

ce qui s'y rattache, mais tenus d'entamer avec lui des négociations, il faut voir dans ces négociations la reconnaissance du fait qu'il s'agit du gouvernement effectif du continent chinois. A mon avis, le premier ministre a exposé, cet après-midi, une thèse très solide en faveur de la reconnaissance mais il a ensuite haussé les épaules et il s'est dérobé.

Espérons que le danger d'une extension de la guerre en Asie s'atténue. Espérons que la tension diminue dans le monde. Nous pouvons percevoir, je crois, des signes d'un relâchement de la tension. Il me semble que le Canada doit faire tout ce qu'il peut pour diminuer les nombreuses causes de friction qui restent. C'est pour cette raison que j'ai demandé cet après-midi au premier ministre de nous éclairer sur la déclaration qu'on lui attribue au sujet de l'aide militaire au Pakistan. En somme, l'attitude de l'Inde était très claire. M. Nehru et son gouvernement s'alarmaient à l'idée que ces armes fournies au Pakistan pourraient aggraver la tension entre les deux pays, sans entraîner nécessairement d'hostilités entre eux.

Il me semble que nous devons consacrer toute notre attention à l'opinion de certains de ces pays asiatiques. C'est là que se trouvent les innombrables millions d'humains dont on se dispute aujourd'hui l'esprit, ou l'âme si vous préférez. Tout acte des États-Unis ou de n'importe quelle puissance de l'Ouest qui risque de nous aliéner l'opinion publique au sein des innombrables populations de l'Asie, et surtout peut-être dans l'Inde, compromet le bien-être futur de l'humanité.

Je tiens à dire quelques mots au sujet d'une question qu'a mentionnée mon honorable ami le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, soit les inquiétudes qu'ont causées en général dans le monde les événements du 1^{er} mars, lorsqu'on a fait exploser dans l'océan Pacifique la nouvelle et puissante bombe à hydrogène. On nous dit même qu'au cours du mois prochain ou après on projette de faire exploser une bombe à hydrogène environ quatre fois plus puissante que celle qu'on a fait exploser le 1^{er} mars. Des éditoriaux paraissent aujourd'hui, —la radio en a mentionné un,—dans quelques grands journaux de Grande-Bretagne, de Bonn, de France et de notre pays, dans lesquels on demande instamment aux États-Unis de ne pas mettre ce projet à exécution. Déjà on exprime l'avis que les hommes de science des États-Unis devraient en savoir assez long sur cette arme terrible qui, ainsi que l'a même déclaré hier M. Eisenhower, semble devenue non maîtrisable, pour savoir que des résultats terribles pourraient découler de l'explosion

d'une bombe quatre fois plus puissante que celle qu'ils ont fait exploser il y a moins d'un mois.

Le *Globe and Mail* d'aujourd'hui publie un éditorial très significatif; de fait, c'est un des éditoriaux les plus violents que j'aie lu depuis longtemps dans un journal canadien. Bien qu'il m'arrive souvent de différer d'avis avec les auteurs des éditoriaux du *Globe and Mail*, j'estime que celui-ci saisit le Gouvernement d'un problème au sujet duquel il pourrait s'estimer contraint de parler, j'entends de parler par les voies diplomatiques ordinaires, à nos amis des États-Unis. Je dis bien: "Nos amis des États-Unis." Je ne pense pas que les gens des États-Unis qui se montrent si belliqueux et d'une franchise si brutale représentent le peuple américain. La plupart des Américains sont, comme le premier ministre le disait au Pakistan, des gens sympathiques, généreux sous tous rapports, et qui ne souhaitent pas plus créer de difficultés, de tensions et de guerres internationales qu'aucun habitant des autres pays pacifiques du monde. Nous avons contracté une lourde dette envers le type de citoyen américain qui a, de temps à autre, pris la tête d'un mouvement destiné à soulager la détresse ici et là dans le monde.

Je ne tiens pas le sénateur McCarthy et certains autres américains pour des éléments représentatifs de leur grand pays, mais je dis néanmoins au secrétaire d'État aux Affaires extérieures que nous devons porter intérêt à ce qui se passe dans cet océan Pacifique que notre littoral longe sur une grande distance. Je me propose de donner lecture d'un paragraphe ou deux seulement de cet éditorial pour montrer les idées qui sont assez bien répandues depuis les événements de ces derniers jours et l'explosion de cette arme puissante. Voici ce que dit l'éditorial en question. Soit dit en passant il s'intitule: "Ce n'est pas un lac américain"; par pure coïncidence, j'en suis sûr, selon la radio, le *Daily Herald* de Londres publie aujourd'hui en première page un article de fond portant exactement le même titre "Ce n'est pas un lac américain". Le premier paragraphe est ainsi conçu:

Il est sans doute nécessaire et souhaitable que les techniciens américains découvrent, au moyen d'essais plus ou moins heureux, la puissance explosive du dernier type de bombe atomique ou de bombe à hydrogène. La science, si ce nom peut ennoblir l'invention de ces nouvelles atrocités, doit avancer sans interruption même si elle peut causer du malaise ici et là. Cependant, il semble raisonnable de dire que les expérimentateurs américains doivent avoir égard à la vie, à la santé et aux moyens de subsistance des gens qui se trouvent dans le champ d'action de leur machine infernale, expression antique qui trouve à s'appliquer de nouveau.

L'auteur de l'article peint ensuite les effets de la nouvelle bombe sur les pêcheurs japo-